

Phuloe le 26 Août 1913

Chers Amis,

Je viens recevoir il y a quelques jours déjà
ta lettre du 29 Juin mon cher Bior, j'é-
commençais à me demander ce que vous
deveniez, je me demandais si parfois
je vous aurai fâché; aussi après avoir
attendu bien longtemps une lettre, à force
de remorquer toujours pour vous écrire
tout de même, j'ai écrit à Loureiro
il y a un mois et demi environ. Je
lui devais bien une lettre à ce brave
Loureiro qui m'avait rendu un bien
grand service à mon arrivée dans la
colonie, en voulant bien me prendre
avec lui dans sa popote, il va y avoir
bientôt six ans; le temps passe vite.
Il y a déjà quelques temps que je n'ai pas
de nouvelles de Madame Loureiro; je lui
ai écrit au sujet d'une réclamation
qu'elle me faisait, il y a de cela environ
deux mois. Je devais lui procurer la
série des timbres surchargés. J'avais
écrit pour cela à un de mes amis à Hanoi
lequel ne me donne plus signe de vie,
et alors Madame Loureiro se les est
procurés directement. Je me suis excusé
comme de juste, si j'étais plus courageux
pour écrire, j'aurais bien la prévenir plutôt,

c'est de la paille de riz bonne, très bon lumier
et cette année j'en vais avoir comme l'année
une dizaine de mille de botte de paille que
je laisse pourrir, sur les trente cinq mille
que j'ai battues, j'ai fait un paillier de
25.000 bottes environs. J'avais conservé cette paille
espérant pouvoir acheter des buffles et des
bœufs, je ne l'ai pu, bien que j'aie eu une
bonne récolte; le paddy ne s'est pas vendu
cher cette année, j'ai vendu pour 3500 taels
de paddy à 2.38 en moyenne le picul, mais
à Philoe, cette année-ci il s'en est vendu
à 3.15 avec sac rendu à Cholon, il est descendu
à 2.05 ces jours-ci; au début de la saison il
était à 2.50. Il eût été plus cher, ^{après ces deux mauvaises années,} si ces mille
les Chinois voisins de Cholon étaient plus
honnêtes, car comme par le passé; les banques
et les importateurs auraient fait des
avances, mais vu le krach de millions
de francs des maisons Ban son An et
Ban Aik Guan, ^{on} leur donne de l'argent
que lorsqu'ils ont du paddy en magasin.
Maintenant ces jours-ci s'il est descendu
si bas c'est que les importateurs se sont
entendus; et la révolution en Chine y est
peut-être bien aussi pour quelque chose.
La dernière récolte n'a pas été très bonne;

en général seulement un peu au-dessous de la moyenne —

Comme vous voyez si je n'avais de gros
intérêts à payer, 1000 piastres environs
avec les impôts, et si les années étaient
toujours bonnes, ma situation serait
bonne à l'heure qu'il est.

2
Ce serait trop beau, j'ai eu plus de chance
que je ne le croyais tout d'abord, dans l'achat de
mes terrains de rizière, la région où je suis
est réellement une belle région et le riz
de Baïcan a une certaine renommée, cela
est dû au terrain. Je suis en ce moment
à la tête de 300 Hectares que j'ai payés
frais d'enregistrement compris 6.800 piastres.
Si j'avais à les vendre je trouverai certai-
nement preneur à 15.000 piastres; ce n'est pas
exagéré; un de mes amis le chef Bonnesoy
a acheté un lot de 50 Ha 2500 piastres, c'est
à côté de moi.

Je parle assez souvent de vous avec M.
Gressier, et je suis de son avis à présent, si
vous étiez venu faire un tour par ici, vous
auriez vu le changement de température avec
Saigon, et trouvé la vie très agréable.

La campagne commence à se faire belle,
les repiquages étant presque terminés; cette
année-ci les travaux des champs pour
la nouvelle saison, rizicole vont être faits
dans de très bonnes conditions, le temps
ayant été très favorable, ils seront même
terminés un mois plutôt que l'an
dernier et quinze jours plutôt que l'époque
moyenne; la récolte sera-t-elle bonne
personne n'en sait rien encore, il faut
attendre le mois de mars 1914, quand
il sera en magasin.

Monsieur Gressier est allé acheter à Saigon
à la ^{Sté} Levallois. Pout deux machines; il a rencontré

Paul Bion
Salt Springs Island
Colombie Britannique
Canada

Via
Hongkong